

Né et élevé à Ottawa, le sénateur Murphy consacra toute sa vie au droit et à la politique. Essentiellement de son milieu, il possédait par le détail tous les rouages de l'administration, à tel point que ses collègues au ministère avaient coutume de dire qu'il connaissait mieux qu'eux les fonctionnaires et les affaires de leurs propres départements.

Doué d'un esprit très brillant et d'aspects divers, il ne s'intéressait pas seulement qu'aux affaires du Canada. L'autonomie de l'Irlande avait en lui un partisan zélé. Il entretenait avec les hommes marquants en Grande-Bretagne, en Irlande, aux Etats-Unis et en Europe une correspondance remarquable. Il allait souvent aux Etats-Unis assister aux réunions importantes où l'on traitait de questions intéressantes l'élément irlandais, et je me souviens que plus d'une fois il m'exprima la satisfaction d'avoir, à l'occasion, aidé ses amis dans les deux grands partis républicain et démocrate à formuler certains articles de leurs programmes.

Le sénateur Murphy était, ai-je dit, un épistolier prolifique. Parfois il adressait ses lettres à différentes personnes; elles traitaient d'un grand nombre de sujets. Quelques-unes de celles que j'ai reçues de lui portaient sur différents intérêts du Canada dans le domaine international.

Il avait l'affection et l'aversion également tenaces. Bien que obligeant et généraux de nature il pouvait cependant exercer une implacable vendetta.

Tout ce que le Sénat était appelé à étudier intéressait le sénateur Murphy. Il suivait les discussions en cette Chambre et devant les comités, se formait une opinion à lui, et la communiquait par lettre à son leader en cette Chambre. Il manquera grandement à ses collègues qui l'ont connu et qui appréciaient ses talents.

Le très honorable M. MEIGHEN: Jamais ceux qui pendant si longtemps eurent pour collègue en cette Chambre et dans l'autre l'homme très remarquable que fut le sénateur Murphy n'oublieront le vif sentiment de regret et de tristesse causé par la nouvelle de sa mort. Que de fois depuis le souvenir de son activité caractéristique ne s'est-il pas présenté à notre esprit. Le sénateur Murphy nous apparaît surtout comme l'idéal du gladiateur intellectuel irlandais, personnifiant tout ce qui a fait la grandeur de sa race, aimant tout ce qui la concernait, et peut-être le plus admiré des siens en Amérique.

J'ai souvent pensé à sa destinée si ses parents n'avaient pas immigré chez nous. En Irlande il est certain qu'il eût figuré aux premiers rangs du grand parti nationaliste, fait honneur au parlement de Westminster, et

L'hon. M. DANDURAND.

peut-être serait-il passé à la postérité comme le principal artisan de l'autonomie de l'Irlande. J'ai connu à la lecture plusieurs de ceux qui se sont distingués dans cette lutte; j'ai lu tous leurs discours. Je n'en sais aucun capable de défendre la cause de l'Irlande avec autant d'ardeur et d'éloquence que Charles Murphy.

En Canada, il joua un rôle éminent dans l'arène politique. Homme de parti comme on sait l'être chez nous, rude soldat, le favori de son chef, qu'il aimait tant, il était notre plus redoutable adversaire à la Chambre des communes. Se mesurer avec ses pairs l'enivrait de joie. Il était si bien doué pour combattre et vaincre. Je dois ajouter cependant que si dur et inlassable qu'il fut à l'attaque, jamais, dans toute ma carrière politique, je n'ai entendu qui que ce soit de mon parti exprimer un mot de ressentiment ou d'amertume à son égard.

C'est qu'il fut toujours un lutteur loyal. Jamais il ne versa dans la grossièreté et encore moins dans la perfidie. Il se battait loyalement et chacun sentait qu'une âme bienveillante et charitable animait l'homme ardent et vigoureux qu'était Charles Murphy. Une fois sûr du sentiment de ses amis il leur était indéfectiblement fidèle. Quant à ceux qui dans la mêlée politique ne comptaient pas parmi ceux-là, s'il savait les vaincre, il ne savait pas les haïr.

Mais Charles Murphy ne fut pas seulement un homme politique: c'était aussi un lettré et un fervent d'histoire. L'honorable leader de la droite (l'honorable M. Dandurand) a rappelé ses relations avec les hommes de sa race et d'autres, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Irlande et en Europe, avec qui il entretenait une correspondance volumineuse jusqu'à la fin de ses jours. C'est qu'il aimait le commerce des supériorités, dans quelque domaine que s'exerçât leur action, tout en s'intéressant davantage aux tenants de la cause qui lui était si chère, la cause de l'Irlande. Ces relations répondaient à sa conception d'une vie remplie des plus hautes émotions.

Comme il aimait relater les incidents d'entretiens avec les hommes marquants qu'il avait rencontrés surtout aux Etats-Unis et, parmi la jeune génération en Europe. C'était un anecdotier incomparable. Nul ne savait comme lui faire ressortir le piquant d'une conversation à laquelle il avait pris part ou d'un incident où il avait figuré.

Naturellement, il avait ses héros parmi les Canadiens, mais, à l'exception de Sir Wilfrid Laurier, je ne sache pas qu'aucun répondit parfaitement à sa conception du politique accompli et charmant.

Combien il aime Sir Wilfrid Laurier! Parmi les disparus D'Arcy McGee était son préféré. Personne n'a contribué autant que